

quant des visions inattendues, peuplant la joyeuse solitude de châteaux imaginaires, l'animant d'un train de vie et de plaisir tout nouveau.

On ne se déifie jamais assez de la tentation. Je fus séduite un moment par l'attrait du panorama fictif et cet épanouissement de civilisation au sein de mon paisible pays natal me parut soudain comme une chose très désirable. Cette faiblesse fut passagère. Je ne tardai pas à me dire :

“Et puis quoi ! ... A qui servira cette métamorphose ? Notre Richelieu actuellement, est bien à nous. Cette large voie qui mène du grand fleuve au lac Champlain, à la jolie baie de Missisquoi, au lac Georges, à ces jardins enchantés du Vermont, est comme la belle route privée d'un parc aristocratique. Des yachts de plaisance partant de St. Jean et d'Iberville, qui en comptent maintenant dix-huit, des bijoux de bateaux, appartenant aux riches riverains du lac Champlain ou venus de New York, la sillonnent presque seuls aujourd'hui. La pavane de ces équipages opulents trouble à peine sa profonde solitude. Elle ne fait que jeter par-ci par-là une note coquette et gaie dans la grâce silencieuse et primitive de l'agreste paysage.

En sera-t-il ainsi quand notre Richelieu sera devenu un boulevard populaire, et que l'horrible trafic s'attachant aux pas de la civilisation, enlaira tout de son vilain attirail ?

Des chars électriques avec leur réseau de fils noirs maculant le ciel bleu, des voies ferrées partout, des passages ouverts dans nos bois, des trouées sacrilèges pratiquées au cœur des taillis opaques qui mirent dans l'eau cristalline leurs tendres feuillages panachés des tons verts les plus exquis ; de sales remorqueurs brouillant l'onde claire, ternissant l'air pur ; la clamour vulgaire du commerce affairé, pressé, débraillé, violant le doux recueillement de la nature, voilà le revers de la médaille.

Et nous, les vrais propriétaires, les vieux et les plus sincères amis, que deviendrions-nous dans cette poussée brutale ?

La spéculation, bon gré, mal gré, nous enlèverait nos plus beaux sites ; nous serions refoulés et regardés de haut par un tas d'étrangers, d'intrus, de parvenus et de millionnaires sans entrailles, qui morcelleraient sans pitié notre beau patrimoine. Ce serait fini d'être rois et maîtres chez nous.

Il faudrait renoncer à ces longues et libres croisières sur un esquif que le vent favorable fait voler sur le flot débonnaire, à ces tranquilles flâneries de tout un jour passé à amorcer le poisson que rien n'avertit, que nul bruit n'effarouche, ou à se laisser aller à la dérive, tandis que l'esprit, qu'aucune rencontre ne vient distraire, flotte aussi dans les rêves éthérés !

Non, messieurs les excursionnistes, messieurs les touristes, messieurs les millionnaires, notre Richelieu ne vous vaut rien ! Aussi bien, vous voyez c'est ici un pays presque sauvage, monotone, mélancolique. C'est plat, c'est silencieux... Non, croyez moi, portez votre curiosité, votre argent et votre présence ailleurs.

Il y en a tant qui seraient enchantés de vous avoir, tandis que nous... Tenez, allez dans le Nord, c'est beau ! c'est superbe !

Il y a par là aussi des lacs poissonneux, de belles forêts à dévaster. Allez y ; vous ferez plaisir à ces gens là. Ecoutez les, il vous appellent... Ils se vantent ; ils vous font l'article : “ Nous sommes la Suisse du Canada ! Nous avons des montagnes incomparables ! ” ... C'est vrai ; c'est si beau les montagnes ! Il n'y en a pas ici. De plus, nous ne sommes ni la Suisse, ni rien du tout. Nous ne prétendons à rien, nous ne voulons rien, si ce n'est qu'on nous laisse en paix.

Et puis, qu'est-ce que cela signifie que nous soyons fiers de notre Richelieu ? Vous savez... *Vanté par soi ou par son curé !*... Nous l'aimons nous autres comme on aime ses parents. Cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas ses défauts. Franchement, je crois qu'il doit en avoir beaucoup puisqu'il est si peu fréquenté.

Pour nous c'est ce qui fait son plus grand charme cette paix sereine, cette grâce innocente de jeune vierge, cette parure toute simple, toute modeste des rives basses frangées de frondaisons folles, étendant au niveau de l'eau leurs pelouses de velours vert brodées de nénuphars ou du trèfle odorant ; mais nous sommes des arriérés, des campagnards rustiques. Il n'est pas probable, il n'est guère possible que vous partagiez notre goût.

Si vous passiez seulement par ici, vous verriez comme nous ne sommes pas dans le train du tout. D'abord, les plus jolis endroits de notre rivière—du moins ceux que nous croyons tels—portent tous